

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 54 (1997)
Heft: 1

Artikel: Entretien sur la jeunesse d'aujourd'hui : culture de la jeunesse 97
Autor: Mengisen, Walter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien sur la jeunesse d'aujourd'hui

Culture de la jeunesse 97

Walter Mengisen

Traduction: Yves Jeannotat

Walter Mengisen, maître de didactique à l'Ecole fédérale de sport de Macolin (EFSM) s'est entretenu avec Leo Brücker-Moro, président de la Commission fédérale pour la jeunesse et avec Marco Flück, spécialiste de patinage en ligne («inline skating»).

Leo: Ce que l'on peut dire de plus important, en ce qui concerne la culture de la jeunesse, c'est qu'en réalité, elle n'existe pas. De fait, il n'y a pas une culture de la jeunesse qui soit homogène. Telle qu'on la connaît aujourd'hui, elle se présente en une multitude de petits regroupements culturels très différents les uns des autres. On peut donc réellement dire, une fois encore, qu'elle n'existe pas!

Marco: Une culture qui soit réellement la culture de la jeunesse n'existe pas, c'est vrai, parce que, comme vient de l'expliquer Leo, les jeunes se regroupent

systématiquement par centres d'intérêt. Toutefois, si je me permets d'utiliser malgré tout l'expression de culture de la jeunesse, c'est pour l'appliquer à certains domaines qu'il est possible de rassembler sous un même chapeau. Comme le font les médias, par exemple, lorsqu'ils l'assimilent aux jeunes qui pratiquent les sports à la mode.

Tu viens d'esquisser une explication tendant à définir, en somme, «des» cultures de la jeunesse. Parlons donc plutôt, dès lors, de «fractions» de culture. Doit-on comprendre, à tes déclarations, qu'il est possible de les appréhender et de les structurer?

Marco: Il s'agit sans doute d'une entreprise très complexe. J'en veux pour preuve l'exemple de mon club de patin à roulettes. Lorsqu'il nous a été possible de patiner dans une salle, nous avons essayé d'unifier la «fraction» de culture qui y prenait forme. Et je dois reconnaître que nous y sommes assez bien parvenus, même si les adolescents sont, par principe, fortement opposés à la notion de club et à ses structures, qu'ils trouvent trop rigides. Nous avons donc essayé de trouver un juste milieu en pratiquant la politique du «laisser faire» d'une part, tout en tirant sur les rênes d'autre part, mais de façon si imperceptible qu'ils ne s'en sont même pas rendu compte. Il s'agit, là, d'un procédé pédagogique qui a fait ses preuves.

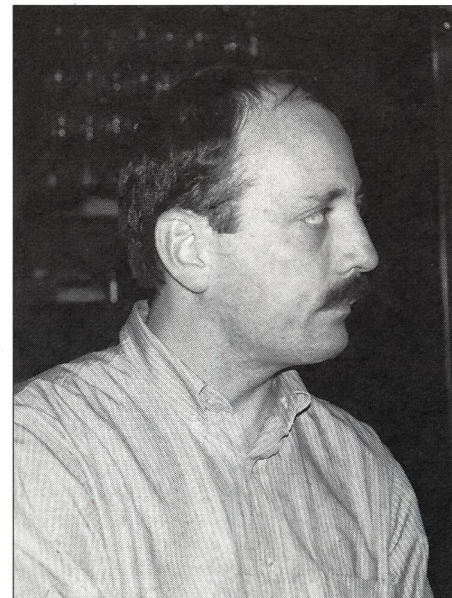
Leo, aimerais-tu faire en sorte que cette «fraction» de culture soit définissable, politiquement parlant, et qu'elle puisse ainsi être intégrée à une politique globale de la jeunesse?

Leo: Il me semble qu'une intégration politique, institutionnalisée si l'on veut, est de moins en moins possible. Je suis persuadé que la réponse politique aux évolutions des «fractions» de culture de la jeunesse doivent aller dans le sens d'une plus grande ouverture structurelle, à l'exemple de ce que souhaite Marco

pour le sport. Des engagements de courte durée et parfaitement délimités quant à la matière concernée sont envisageables. Il peut y avoir là, me semble-t-il, un essai de réponse politique à de telles évolutions.

Quelle genre d'activités devons-nous proposer si, comme tu viens de le dire, elles doivent être limitées dans le temps? Pourrais-tu préciser ta pensée sur ce point?

Leo: Je pense, par exemple, aux multiples possibilités d'intervention et de participation aux discussions à caractère politique et aux différents processus décisionnels. Je pense que des regroupements tels que le Parlement des jeunes et les sessions du même type ne touchent que des éléments peu nombreux et de même tendance. Il faut donc développer d'autres formes de regroupement destinées à d'autres jeunes, à ceux, notamment, qui n'ont nullement envie de se laisser enfermer dans des structures trop



Leo Brücker-Moro est président de la Commission fédérale pour la jeunesse.

(Photo: Walter Mengisen)

statiques. Il faut les gagner à la cause en leur offrant un cadre souple et qu'ils puissent également adapter eux-mêmes.

Tu as fait allusion à l'Etat, susceptible de proposer certaines activités. Peux-tu nous dire quel rôle il joue dans l'ensemble de ce domaine? Quel rôle tu y joues toi-même, par exemple, en tant que représentant d'une commission officielle?

Leo: Je suis d'avis que l'Etat se doit de créer des conditions cadres extrêmement souples. Il doit offrir des possibili-



Une culture de la jeunesse? Les jeunes se regroupent surtout par centres d'intérêt.

(Photo: Hugo Rust)

tés dans le domaine de la communication et, également, adapter ses propres structures et ses propres processus décisionnels de telle sorte que les jeunes puissent rapidement s'y sentir chez eux, avec tous leurs besoins.

Et en ce qui concerne les finances?

Leo: Dans l'optique des «fractions» de culture de la jeunesse, j'aime bien l'approche dite du «new public management», très positif dans son essence. Ce

Leo Brücker-Moro, 1959, est maître d'Ecole normale en sciences pédagogiques, président de la «Commission fédérale pour la jeunesse» et sportif populaire en activité (course de montagne, ski, musculation); il fut aussi moniteur J+S Excursions et plein air.

Marco Flück, 1973, est étudiant à l'Institut du sport et des sciences du sport de l'Université de Berne, il pratique la gymnastique artistique et, depuis 5 ans, le patinage en ligne (acrobatie).

système sait créer, d'une certaine façon, un cadre financier à l'intérieur duquel les jeunes obtiennent également la compétence de s'engager personnellement et d'entreprendre quelque chose de leur propre initiative. Cette possibilité d'action et de réalisation est très importante pour les adolescents.

Dans quelle mesure et en quoi as-tu besoin de l'Etat, Marco? Quelles sont les revendications que tu aurais envie d'adresser, à ce sujet, à la Commission fédérale pour la jeunesse?

Marco: Mes pensées rejoignent d'assez près celles que Leo vient d'exposer. Il me semble que l'Etat, que ce soit au plan financier ou à celui des locaux disponibles, devrait créer une sorte de pivot central autour duquel les jeunes soient eux-mêmes en mesure d'apporter leur propre contribution. Il faut de fait nous garder de mettre en place un espace étatique qu'il s'agirait de meubler par la suite. Tout doit pouvoir se faire à partir du volontariat. Mais c'est justement à ce niveau que commencent les difficultés. La journée de grève des cours, destinée à protester contre l'armement atomique et pour le désarmement atomique faite par les étudiants est un exemple du relatif désintérêt dont font preuve les jeunes. Lors d'une interview organisée auprès des gymnasiens et gymnasiennes à cette occasion, on a surtout obtenu des réponses allant dans le sens de celle-ci: *Je préfère préparer mon examen de biologie ou aller faire mes courses que de m'engager dans une telle action!* Ce genre d'attitude est courant même si, en principe, les sujets vis-à-vis desquels les adolescents sont en mesure de prendre position ne

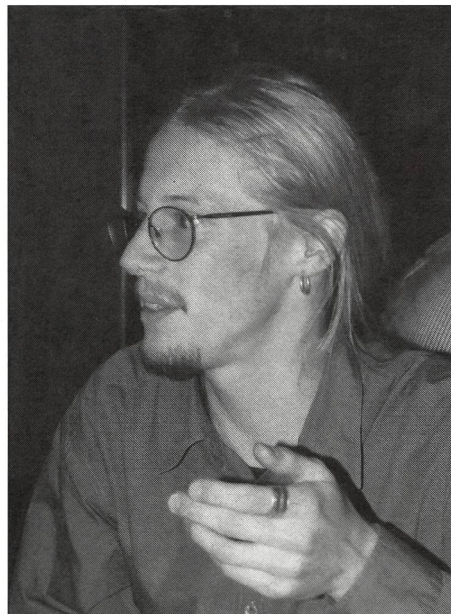
manquent pas de piquant. J'ai effectivement le sentiment que nos jeunes ne parviennent pas à s'enthousiasmer à long terme pour quelque chose. C'est là que se situe le problème majeur. En bref, le rôle de l'Etat est de donner des impulsions, de proposer une aide, mais c'est des jeunes eux-mêmes que doit ensuite venir l'initiative de passer à l'action.

Leo, ressens-tu la jeunesse d'aujourd'hui comme vient de la décrire Marco, à savoir comme peu disposée à se lier à long terme – aux structures d'un club de sport par exemple – ou, dit d'une façon plus générale, comme manquant d'enthousiasme lorsqu'il s'agit de s'engager?

Leo: Oublions d'emblée la deuxième partie de la question. Je trouve en effet que notre jeunesse est au contraire très engagée. Par contre, je te rejoins, Marco, lorsque tu dis que nos jeunes ne sont plus disposés à se lier de façon traditionnelle, durable, relativement statique à des structures prévues *a priori* pour des adultes. Cette tendance est évidente et elle est tout à fait caractéristique de notre temps.

Leo, si tu avais la possibilité d'adresser une requête à l'Ecole fédérale de sport de Macolin en matière de culture de la jeunesse, sur quoi porterait-elle?

Leo: Avant de répondre, je dois d'abord relever que je connais relativement



Marco Flück est spécialiste de patinage en ligne.
(Photo: Walter Mengisen)

mal les tendances d'évolution les plus récentes de l'EFSM. Mais, pour apporter une conclusion à cet entretien en ce qui me concerne, je souhaiterais en principe que l'EFSM ouvre davantage encore ses structures qu'elle ne le fait à l'heure actuelle, et qu'elle assouplisse, aussi, ses contraintes administratives et bureaucratiques.

Et toi, Marco, du point de vue qui est le tien en tant que pratiquant du patinage en ligne dans le cadre d'une «frac-

tion» culturelle aux horizons largement ouverts, quels sont tes vœux?

Marco: J'ai suivi l'évolution des choses de très près et j'ai moi-même partiellement collaboré à la rédaction du document d'enseignement J+S destiné à mon sport, document hélas non encore disponible. Il me servira donc de motif pour exprimer ce que j'ai à dire: l'EFSM – en d'autres termes Jeunesse + Sport – s'est efforcée de toucher les jeunes là où ils se trouvent. C'est une constatation positive. Cela étant, on s'est vite rendu compte qu'il existait de fait un tas d'autres problèmes, notamment en raison de l'existence des groupes d'intérêt représentant les différentes associations pratiquant le patin à roulettes, des associations qui, loin d'être d'accord les unes avec les autres, contribuent à réduire à néant les idées dès qu'elles ont pris corps. Cela dit, je demande clairement à l'EFSM de rester dans le coup, et pas seulement en ce qui concerne le patin à roulettes, mais également les autres nouveaux sports dans le vent. Il faut absolument qu'elle les intègre tels qu'ils sont vécus par les jeunes. Des structures trop rigides empêchent les adolescents, par exemple de participer à un cours de branche sportive ou d'envisager, lorsqu'ils auront l'âge, de s'inscrire à un cours de moniteurs. En bref, elle les décourage à se lier à une entreprise de ce type pour y tirer à la même corde et dans la même direction.

Leo: Je dois encore insister sur ce point! Jeunesse + Sport tel que je l'ai vécu et tel que Marco vient d'en parler est une institution qui crée des activités à proposer aux jeunes par des adultes. Il me semble que J+S devrait aussi élaborer une structure qui permette aux jeunes de développer eux-mêmes des activités, et d'être actifs non pas seulement en tant que consommateurs, mais en tant que créateurs de nouvelles spécialités sportives.

Marco: J'aimerais encore relever un point très important à ce sujet. Un exemple: il y a trois ans, un certain nombre d'adolescents ont réussi le tour de force de mettre, avec moi, un «halfpipe» en place, pour ne pas être à la traîne dans cette spécialité. Mais que d'obstacles n'a-t-il pas fallu surmonter pour y parvenir, au plan financier notamment! J'ai aussi pu observer, à Thoune et dans diverses autres villes de Suisse, à quel point les jeunes – les pratiquants du patin à roulettes entre autres – étaient prêts à s'investir des heures, des jours, voire des semaines et des mois durant pour aider, par un travail bénévole, à aménager une salle où ils puissent, eux les «petits champions», s'entraîner par la suite. En vérité, les jeunes d'aujourd'hui sont plein d'énergie. Il suffit de leur faire confiance! En ce qui me concerne, je ne les considère pas du tout comme les membres sans espoir d'une société sans avenir. ■